

0054

1975
47

CHANTAL ROBILLARD

NOTE DE SYNTHÈSE POUR L' E.N.S.B.

EXPERIENCE DE LECTURE DANS UN STAGE DE FORMATION DE DIRECTEURS DE
CENTRES DE VACANCES



BC 2
R013

1975
47

10556

TABLE DES MATIERES

Le stage de formation de Pâques 1974..... 3
Préparation du stage de perfectionnement de 1975..... 5
Présentation du stage 1975..... 8
Déroulement du stage..... 9

THEME DU LIVRE POUR ENFANTS 10
 Travail préparatoire..... 10
 Journée RUY VIDAL..... 11
 Bilan du thème..... 12

THEME DE LA PARALITTÉRATURE 18

SYNTHÈSE DE LA LECTURE/DOCUMENTATION/FORMATION 22

BILAN DE L' EXPERIENCE..... 24
 La veillée finale..... 24
 Fonctionnement de la bibliothèque technique 29
 Perspectives..... 29

ANNEXES..... 30

LA LECTURE DANS LE CADRE DE LA FORMATION DE DIRECTEURS DE
CENTRES DE VACANCES : SESSION DE PERFECTIONNEMENT (1975)

Ayant abordé, lors d'une session de formation de directeurs de Centres de Vacances, organisée par l'Association Touristique des Cheminots en 1974, le thème des Mass Media, il m'avait semblé intéressant, pour la session de perfectionnement de ces mêmes stagiaires, d'apporter une information sur la lecture sous ses différents aspects.

Le plus difficile était d'inclure ce thème-lecture dans un stage où elle pouvait sembler artificielle et sans rapports avec les problèmes d'un futur directeur, dans un stage de cinquante heures, où les sujets à traiter ne manquaient pas. L'expérience pouvait parfaitement échouer et s'interrompre, faute de susciter un intérêt.

Cependant, la relation de continuité établie avec le stage de formation précédent, devait permettre de lier facilement Mass Media et Lecture, sous le même thème général de la Communication.

J'évoquerai donc brièvement les problèmes et les réalisations du premier stage, qui comportait trente trois stagiaires et six animateurs-instructeurs.

Le stage de formation : Pâques 1974.

La documentation dans le stage.

Nous avons constitué pour les stagiaires une bibliothèque technique d'environ cent cinquante volumes, répartis selon les différents centres d'inté-

rêt:

- pédagogie, éducation
- animation
- vie de groupe, dynamique de groupe
- information sexuelle
- jeux, sports, travaux manuels
- loisirs
- nature

Chaque jour une "Equipe-Documentation" différente venait choisir avant huit heures trente les ouvrages à sortir de l'armoire-bibliothèque. Elle les présentait ensuite dans un coin-lecture qu'elle instituait dans la salle de réunions, selon sa fantaisie.

Ce coin-lecture varia ainsi de place et de forme tout au long du stage: installé sur une ou plusieurs tables, décorées ou non d'éléments naturels ou objets divers, entourées de bancs ou chaises, voire surmontées d'un mobile composé de livres de petits formats. Jamais cependant il ne fut installé au centre de la pièce, au milieu du rectangle très large constitué par les tables de réunion du groupe.

L'équipe d'animation constata d'ailleurs le peu d'enthousiasme de la plupart des stagiaires pour cette "corvée" documentaire. L'intérêt se portait surtout sur le côté installation du coin-information ; le choix des livres était fait à la hâte, sans grand discernement, et l'on venait souvent me demander de choisir à la place de l'équipe.

Le système de "fantômes" instauré pour l'emprunt des livres ne semblait pas très pratique aux stagiaires, bien qu'il ait été le seul moyen de contrôle simple des sorties d'ouvrages. Peu d'ouvrages furent d'ailleurs empruntés, les stagiaires avouant un manque de temps pour se documenter par eux-mêmes.

Les livres exposés dans les divers coins-lecture successifs ont par contre été feuilletés, sinon lus, certains circulant de table en table lors des réunions en grand groupe. L'équipe d'instructeurs avait d'ailleurs adopté une "tactique" dans les derniers jours, consistant à "laisser trainer" sur

les tables un ouvrage que l'on faisait semblant de lire à titre personnel; le livre était ainsi lu ou feuilleté par les stagiaires, que l'effort de recherche dans la bibliothèque semblait rebuter.

Les Mass Media.

L'information sur les Mass Media faisait partie des objectifs pédagogiques de l'équipe d'animation du stage. Elle se traduisit dans la grille de déroulement du stage, par deux veillées, dont la première fut l'un des temps forts de la session.

Préparée par trois petits groupes, la première soirée était consacrée aux moyens de communication imprimés : livre, presse, bandes dessinées furent introduits à partir d'un même thème (la conquête de l'espace), illustré et présenté par chaque groupe. Le débat qui suivit fut riche, animé d'un grand intérêt de la part de tous les participants, même les éternels "auditeurs" silencieux des débats.

Volontairement non introduite, la seconde veillée sur les supports auditifs et visuels de la communication, fut beaucoup plus superficielle. L'impact sembla bien moindre, et la question se posa de savoir si cela venait du caractère "banal" de ce sujet, du manque d'information personnel des stagiaires, ou de l'absence du support concret qui avait ouvert le débat de Mass Media la veille.

Les stagiaires estimèrent cependant , lors d'une évaluation globale, que ces soirées avaient énormément à leur formation personnelle. L'équipe d'animation en conclut qu'une présentation concrète et vivante d'un thème était un préalable nécessaire pour lancer les débats, les stagiaires n'ayant pas toujours une notion exacte du sujet (40% d'entre eux, par exemple, ignoraient le terme même de Mass Media!).

PREPARATION DU STAGE DE PERFECTIONNEMENT DE 1975

Compte tenu des enseignements du stage précédent, il fallait donc introduire la lecture sous forme pratique à expérimenter par les stagiaires, de façon à pouvoir discuter ensuite sur des bases solides.

Objectifs : Lors des deux réunions préparatoires, les objectifs de l'équipe d'animation (ramenée à quatre membres) furent établis comme suit : "favoriser l'évaluation individuelle et collective, développer et approfondir le thème de la communication.

Ce dernier thème avait pour but de sensibiliser les stagiaires aux problèmes de lecture :

- des enfants
- des jeunes, animateurs et adolescents
- de soi-même, pour sa documentation et sa formation personnelle

Etant chargée plus particulièrement dans le stage de ce thème-lecture, j'avais estimé intéressant, pour le premier point, de faire appel à un intervenant spécialiste de littérature enfantine. Nous avons donc pris contact avec M. François Ruy-Vidal, directeur de la collection Grasset-Jeunesse. Les albums de recherche, fort décriés, de sa collection, pouvaient apporter une orientation nouvelle aux stagiaires, sinon une information intéressante et utile.

Le second point devait porter sur la partie lecture-loisir des jeunes et plus précisément la "paralittérature". Des discussions à L4.M.S.B avec M. Georges Jean me permirent d'envisager de traiter ce point à partir d'éléments très concrets : questionnaires et études de textes.

Quant au troisième thème : documentation-information-formation personnelle des stagiaires, il devait apparaître comme une synthèse des précédents et une réflexion sur la documentation fournie aux stagiaires lors de la session.

Envoi d'un questionnaire : Pour essayer d'améliorer cette bibliothèque technique du stage, j'avais établi un questionnaire envoyé aux futurs participants, portant sur leurs lectures depuis le précédent stage et leurs souhaits en ce domaine. En voici le dépouillement :

1. Avez-vous lu ou relu des titres d'ouvrages que nous vous

avons présentés au stage 1974? Si oui, lesquels?

- deux réponses positives.

2. Avez-vous pris connaissance d'autres livres ou revues con-

cernant : (l'animation . Citez-les si possible.
(les enfants
(les jeux, loisirs
(autres :

-huit réponses, dont : huit titres d'activités, jeux
treize titres sur l'éducation des enfants
un titre sur l'animation

3. Lesquels pensez-vous pouvoir être utiles à l'information de
tous durant le prochain stage?

-cinq réponses portant sur jeux, drogue, gestion-administration.

4. Dans quel(s) domaine(s) aimeriez-vous avoir une documenta-
tion plus complète en stage de perfectionnement? -formation d'animateurs
-livres pour enfants
bandes dessinées
romans
albums illustrés
-ouvrages sur les mass media

- neuf réponses sur neuf questionnaires reçus.

La question trois fut pratiquement un échec et ne permit pas de réa-
juster le choix d'ouvrages, ceux cités ayant déjà figuré dans le stage précédent
ou concernant des jeux de plein air. Une seule réponse réclamait une information
sur la drogue et proposait un titre à ce sujet.

La quatrième question permit de constater un désir d'information axé
essentiellement sur les moyens de communication et les livres d'enfants.

Malgré les résultats décevants et peu utilisables de cette enquête,
une question annexe fut ajoutée dans un autre questionnaire concernant les pro-
blèmes rencontrés en centres de vacances durant l'été précédent : "Comment avez-
vous organisé la lecture dans votre centre?"

Les réponses firent apparaître un manque d'intérêt général pour le
sujet. La lecture en centre semblait avoir une fonction de "bouche-trou": rempla-
cement d'activités en cas de pluie, lecture en sieste pour faire tenir les enfants
au calme. Une seule personne signalait avoir fait une veillée-lecture, sans en
donner les résultats.

Préparation matérielle du stage.

Lors de la journées d'installation précédant l'ouverture du stage, il fallut entre autres tâches prévoir une autre présentation de la bibliothèque technique.

La pièce de travail était différente : une salle de classe préfabriquée, petite, mais suffisante pour le nombre de stagiaires restreint ayant accès à la session de perfectionnement (dix personnes). Le petit nombre de participants allait permettre également de ne point enfermer les livres, et de tenter une certaine forme d'accès-libre.

J'ai donc réparti les quelque deux cent ouvrages dans deux armoires, dont les portes avaient été enlevées (ceci faute d'étagères), et disposé deux "coins-détente", formés de matelas superposés, aux abords des armoires.

Les livres techniques de la première bibliothèque étaient en grande partie ceux de l'année précédente, accompagnés de nouveautés, notamment d'ouvrages sur la paralittérature et la littérature pour enfants, dont les références avaient été tirées des cours de M. Breton et Jean à l'ENSB. L'autre armoire était consacrée aux albums pour enfants (une vingtaine de specimen), aux livres sur jeux, sports, nature, ouvrages administratifs ainsi qu'aux revues et romans d'espionnage qui allaient servir d'expérience. Dans les deux meubles, les documents les plus récents étaient présentés de face sur fond de couleur, pour attirer le regard sur la couverture.

Un fichier, indiquant auteurs et titres, avait été placé en évidence devant l'armoire technique, accompagné de deux feuilles expliquant son rôle. Des listes par sujets avaient été affichées également (thèmes de la communication et de pédagogie); une liste d'analyses et résumés concernant certains ouvrages, réalisée par la UNCF, était également affichée à proximité.

Remplaçant l'idée du coin-lecture avec documentation par celle d'un lieu documentaire plus mobile, j'avais emprunté à la maison d'enfants qui nous accueillait un chariot de cuisine. Les livres sur lesquels je désirais d'emblée attirer l'attention des stagiaires y furent disposés debout ou à plat, mais toujours couverture face au public ou ouverts à un chapitre particulièrement intéressant.

PRESENTATION DU STAGE 1975

Dix stagiaires, donc, trois filles et sept garçons, d'une moyenne d'âge de vingt sept ans, pour la plupart enseignants ou animateurs permanents, se représentèrent pour l'avant dernière session de leur diplôme de directeurs, dite session de perfectionnement.

Cela représentait un peu moins du tiers des effectifs de l'année précédente, les autres ayant été éliminés par suite de leur expérience pratique de l'été ou empêchés de continuer leur formation pour diverses raisons, certains enfin étant devenus à leur tour instructeurs de stages d'animateurs. Or nous ne retrouvions absolument pas les personnalités les plus marquantes du stage précédent, ceux que nous appelions les "têtes chercheuses". Bien au contraire, les participants du perfectionnement étaient parmi les plus silencieux, les plus moyens de la première session.

D'où au départ un certain immobilisme, une sorte de gêne dans l'élocution et l'absence de prises de positions nettes et affirmées. Le fait de parler devant quatorze personnes impliquait en effet l'individu personnellement, tandis qu'un groupe de quarante voit toujours se développer des types de réactions reflétant l'opinion de plusieurs participants, ce qui leur évite de parler.

Paradoxalement, une bien meilleure impression de camaraderie se fit sentir dès le début: les "chefs de file" qui intimidaient fortement certains stagiaires avaient disparu, le petit nombre donnait une illusion de vacances en famille, la connaissance mutuelle des stagiaires et des instructeurs favorisait le climat. Trois participants qui venaient d'autres organismes de formation furent, malgré nos craintes, parfaitement et rapidement assimilés au groupe des "anciens", avec lesquels ils pouvaient confronter leurs expériences de stage de formation.

DEROULEMENT DU STAGE .

PRESENTATION DU THEME LECTURE ET DE SES TROIS POLES

Après l'ouverture du stage et l'exposé des buts de la session et des objectifs pédagogiques de l'équipe d'animation par le chef de stage, je fis une présentation rapide du thème lecture.

J'expliquai rapidement la documentation nouvelle mise à la disposition des stagiaires, commentant les diverses listes affichées, le système du fichier, les possibilités offertes par le chariot et les coins-détente. J'indiquai la présence d'ouvrages sur la drogue, souhaités dans le questionnaire par un des stagiaires, tout en faisant remarquer le peu d'éléments positifs apportés par ce questionnaire en général.

Puis je brossai les trois points de lecture, que je reliai avec le thème des mass media du stage précédent et le thème communication que venait de souligner le chef de stage en tant qu'objectif pédagogique de l'équipe d'animation.

Le sujet étant évoqué en dix minutes, il n'y eut pas de réaction de la part des stagiaires, mais je sus plus tard que "l'importance" de la lecture les affola quelque peu au départ.

THEME DU LIVRE POUR ENFANTS.

TRAVAIL PREPARATOIRE SUR LES ALBUMS POUR ENFANTS.

Le thème du livre pour enfants étant obligatoirement placé en premier, du fait de la visite le second jour de M. François Ruy-Vidal, j'expliquai aux stagiaires, en fin d'après-midi de la première journée, de quelle façon nous allions aborder le sujet:

J'annonçai la visite d'un intervenant pour le lendemain et demandai aux participants d'étudier de près pendant une heure, individuellement ou par groupes, les albums mis à leur disposition. J'insistai sur la nature très particulière de ce nouveau type d'albums et la nécessité de se faire une idée de ce genre d'ouvrage, en comparant avec ce qui pouvait exister par ailleurs, pour pouvoir poser des questions et ne pas subir une conférence, donc faire des critiques pertinentes et justifiées à l'intervenant.

L'équipe d'animation laissa donc les stagiaires observer et feuilleter les albums en question. J'avais demandé si possible que chacun se concentre plus sur un album particulier, pour avoir le temps d'en examiner le texte. En fait, les stagiaires furent tellement déroutés par ce qu'ils découvraient qu'ils préférèrent se regrouper et se "sécuriser" en échangeant leurs points de vue respectifs avant le travail de synthèse collective sur le sujet.

La discussion en grand groupe eut lieu le soir après le dîner et commença, bien entendu, par la confrontation des opinions de chacun.

Les critiques exprimées furent nombreuses et violentes. Toutes tournaient autour des problèmes du prix de vente élevé et de la compréhension des textes. Les dessins étaient jugés trop abstraits, les poèmes et textes inadaptés pour des enfants ("Dém l'un à l'autre"), voire inquiétants ("A l'aide Arsène", "Contes de Ionesco"), les couleurs trop pâles et fades, les âges conseillés au dos des couvertures invraisemblables. Une unanimité se fit contre l'album "De l'un à l'autre", présentant des chiffres décomposables et des poèmes en regard, dans après lecture d'un passage par un stagiaire. L'ouvrage le plus décrié fut

néanmoins l'album "La petite bulle rouge", de l'Ecole des Loisirs, dont l'absence de texte, le graphisme dépouillé (rouge et noir sur fond blanc), le coût firent naître de furieuses réactions. "On se moque de nous", "c'est de la fumisterie", "payer si cher pour n'avoir pas une seule ligne de texte et presque pas de dessins, c'est du vol, c'est une honte", etc. Un certain scepticisme se marquait d'ailleurs parmi ~~cert~~^{les} membres de l'équipe d'animation...

Une fois calmées les premières réactions, je présentai brièvement M. Ruy-Vidal et je confirmai aux stagiaires la fréquence de ce type de réactions chez les personnes mises en présence pour la première fois avec des albums "d'avant-garde". Je mis alors l'accent sur la journée à venir.

Les stagiaires avaient noté un certain hermétisme, un certain style de graphismes, de couleurs, de textes : il fallait donc en discuter avec l'éditeur que nous allions recevoir, l'amener à s'en expliquer. De la discussion qui suivit se dégagait l'idée qu'un tel type d'albums devait nécessairement être expliqué aux enfants, puis la volonté de faire éclaircir ce qui sous-tendait ce nouveau style de publication déroutant.

JOURNÉE RUY-VIDAL

Il serait fort long et difficile de retracer en détails l'évolution progressive des stagiaires durant la visite de M. Ruy-Vidal. Sous forme de libre dialogue avec tout le groupe, interrogeant même ceux qui ne participaient pas par timidité au début, celui-ci exposa les différents problèmes de l'éditeur de livre pour enfant et du livre lui-même :

- explication du processus de fabrication d'un livre.
- définition d'un éditeur par rapport à un libraire
- justification du coût élevé du livre "expérimental".

Après avoir fait réfléchir les stagiaires sur la différence pouvant exister entre les goûts des enfants et le bien des enfants, M. Ruy-Vidal insista surtout sur les divers "écrans" qui séparent le livre de son destinataire-enfant : parents, critiques, libraires. L'assistance en fut très frappée.

Répondant à des critiques, l'éditeur fit sentir aux stagiaires com-

bien il était difficile pour un adulte de percevoir d'emblée l'abstraction de certains textes ou d'images, alors que l'enfant, lui, les sent de façon instantanée. D'où les erreurs qu'un refus systématique de livres jugés trop hermétiques par des adultes, peut entraîner. M. Ruy-Vidal indiqua par ailleurs que les premiers opposants de ce genre d'édition nouvelle étaient, non point les parents, mais les libraires eux-mêmes, qui craignaient une mévente et un mécontentement des parents-acheteurs de livres-cadeaux pour les enfants.

Parlant des couleurs et graphismes, M. Ruy-Vidal rappela aux stagiaires que l'image va droit à la nature première de l'individu, tandis que le texte touche son intellect. Les enfants n'ayant pas la codification des couleurs de l'adulte, le symbolisme que celui-ci leur attribue, certaines images que des grandes personnes trouveront effrayantes pour un enfant, ne le sont en réalité nullement pour le petit. Repoussant l'idée d'un danger représenté par certaines images, M. Ruy-Vidal leur donna au contraire une fonction libératrice. Déchiffrées et lues par une voix d'adulte, elles offraient même une sécurité dosée. L'éditeur parla ensuite des différentes lectures graphiques d'une image; les enfants "lisaient", déchiffraient l'image à différents niveaux suivant leur âge, leur caractère. D'où l'intérêt pour un adulte de participer parfois à leur lecture et d'établir un contact entre ce que chacun perçoit.

Les stagiaires exprimèrent alors le désir de voir des enfants confrontés à ce genre d'albums, malgré le côté inévitablement artificiel que ne manquerait pas de revêtir l'expérience.

L'arrivée des petits "cobayes".

Des contacts furent alors pris avec la maison permanente d'enfants qui nous accueillait. Une cinquantaine d'enfants, dits "cas sociaux", y vivaient pour l'année. La plupart d'entre eux étant en promenade, on ne put nous envoyer que six enfants de huit à dix ans, trois filles et trois garçons assez intimidés, conduits par un "grand" de quatorze ans.

Les enfants furent dirigés vers les deux salles de travail du stage et laissés une heure avec les albums, en compagnie de quelques personnes faisant semblant de lire dans la même pièce qu'eux. Les enfants mirent tous une grande bonne volonté à lire les albums disposés en vrac devant eux.

Les petites filles, trop intimidées, n'eurent pas grande réaction, sentant probablement cela comme une sorte d'épreuve surveillée. Par contre, les garçons eurent des comportements parfaitement spontanés et typés.

Le premier enfant se précipita sur un album au texte très long et serré ("Le Renard qui disait non à la lune"), comportant relativement peu d'illustrations ; il s'y plongea jusqu'à la fin de l'expérience, ne répondant pas aux questions qu'on lui posait parfois, se demandant visiblement pourquoi on le dérangeait dans sa lecture.

Le second feuilleta rapidement tous les albums, puis en reprit quelques uns, dont "Le Petit Poucet". Lisant mal, il s'intéressait surtout aux images. Il remarqua qu'un canevas affiché dans la salle représentait des séquences du Petit Poucet; arrivé à la fin du livre, il constata, surpris, que l'histoire se continuait après le mot "fin, et que la dernière image représentait le Petit Poucet tout nu. Aussitôt il poussa du coude son camarade, qui regardait les "Contes d'Ionesco", et lui montra l'image : "regarde, c'est le Petit Poucet". Engageant alors le dialogue, je leur montrai le canevas qu'ils avaient remarqué et leur indiquai le découpage des séquences.

Le troisième enfant avait longuement observé les "Contes d'Ionesco"; un dessin représentant une boucherie, dont le commerçant avait une tête de vache, et la vitrine exposait une tête de boucher dans un plat, que les stagiaires avaient fortement critiqué la veille, ne parut pas le toucher particulièrement. Je l'interrogeai, pour savoir s'il comprenait en fait le sens de ce qu'il voyait, sur ce dessin, qu'il jugea amusant. Les couleurs inhabituelles (roses et violets, marrons et bleus) de l'album "A l'aide Arsène!", ne le frappèrent pas plus que son compagnon. Une page, qui m'avait personnellement frappée et inquiétée, représentant des chiffres formés de membres humains dans un univers fantastique, les fit rire tous deux : apparemment, cela ne leur procurait aucun choc, aucune surprise désagréable. Les enfants se montraient réciproquement les dessins qui les amusaient ou les intriguaient le plus, se passaient les albums, tandis que le premier, installé dans le coin-détente, lisait toujours son histoire de renard avec application.

Lorsque je demandai aux deux plus jeunes quel livre était leur préféré-

Féré, la réponse fut instantanée et catégorique : Ionesco pour le "feuilleton", "Les deux Caprices" pour le second, qui était fasciné par les deux grosses bêtes représentant les caprices des héros de l'histoire. Revenant alors au canevas exécuté d'après le Petit Poucet, je leur dis que c'était fait aussi d'après ^{un} livre préféré et proposai, sans réfléchir, que les enfants exécutent un dessin d'après leur album favori : j'entendais par là qu'ils envisagent plus tard un dessin de mémoire, qui aurait indiqué ce qu'ils retenaient des ouvrages consultés. Or les enfants comprirent cela dans l'immédiat et réclamèrent aussitôt, à ma grande surprise, des crayons pour dessiner.

L'autre groupe ayant déjà libéré les petites filles et se préparant à confronter les expériences, tous les stagiaires et nous-mêmes regagnèrent donc la seconde salle où nous attendait M. Ruy-Vidal. Une institutrice alla dire aux garçons qu'il était temps d'aller rejoindre leur moniteur. Or elle fut frappée par le dessin que finissait le troisième enfant d'après l'histoire des caprices. N'ayant pas assisté à l'expérience -garçons, elle demanda à l'enfant ce que représentait son dessin. Le garçonnet répondit alors d'un air boudeur :

" C'EST MON CAPRICE ! ET IL EST MECHANT ! "

L'enfant avait transfiguré l'image copiée, représentant un poisson ailé entouré de nuages roses dans un brouillard bleu. Il en avait effectivement fait un caprice "méchant", dessiné en bleu et vert sombre, entouré de nuages bleus ceinturés de rouge, et ... découpé son dessin en séquences comme le canevas! Ce résultat surprit tout le monde et la réplique de l'enfant ravit M. Ruy-Vidal, qui la retint et nous cita des réactions non moins étonnantes d'enfants exécutant des dessins à partir d'albums.

Le temps pressant, la discussion qui suivit s'orienta vers les possibilités de montages audio-visuels à partir d'albums, plusieurs stagiaires étant intéressés par une exploitation de ce type. Elle se poursuivit ensuite au dîner et fut enrichissante pour tout le monde. M. Ruy-Vidal dut repartir aussitôt après et les stagiaires eurent du mal à la réunion du soir, à se remettre dans l'ambiance du sujet à traiter, étant encore sous les impressions fraîches de la journée-albums d'enfants.

Le lendemain matin, lors de la synthèse globale des évaluations, les stagiaires exprimèrent leur opinion sur la "journée Ruy-Vidal".

Le premier groupe d'évaluation estimait que les problèmes de graphisme évoqués l'après-midi en plein air les avaient un peu rebutés : le cadre extérieur (crique) était pour beaucoup dans leur manque d'attention. Ils étaient conscients dorénavant de l'importance de leur rôle pédagogique pour faire connaître et apprécier les nouveaux albums des enfants et de leurs futurs animateurs. Le manque d'information avait empêché la plupart d'entre eux de poser des questions. L'expérience avec les enfants était jugée forcément superficielle, mais les stagiaires sentaient un problème de présentation de ces livres et se posaient la question d'animer une lecture par un fond sonore. Leur conclusion portait sur la possibilité de commander dès l'été ce genre d'albums pour renouveler le stock de leurs bibliothèques de centres, qui en avaient toutes besoin, et tenter des expériences avec les enfants.

Le second groupe s'était posé la question de l'organisation de leur bibliothèque en centre de vacances : la journée de discussion leur avait ouvert de nouveaux horizons, ils désiraient maintenant rendre le "milieu de lecture" des enfants le plus agréable possible et s'étaient même échangé des propositions concrètes. Le problème de la motivation de leurs animateurs les préoccupait également ; ils constataient cependant qu'il convenait de se garder des animateurs trop spécialisés qui risquaient de bloquer les enfants au lieu d'épanouir leur lecture : on retrouvait là le problème de la communication, permanent dans tout le stage.

Réflexion d'un membre de ce groupe : "Au départ, j'avais cru à une vaste fumisterie, puis j'ai découvert autre chose. Si j'avais reçu de tels livres en colonie l'année dernière, j'aurais pensé à un gros gaspillage. Maintenant je vais essayer de me mettre à la place de ceux qui ne sont pas passés par une information comme nous et essayer de leur venir en aide, surtout mes animateurs".

Le troisième groupe remarqua surtout les points négatifs de la discussion. On n'avait pas assez parlé du rôle des couleurs pour l'enfant ; le problème des livres pour adolescents était resté en suspens.

Un stagiaire nous parla alors du jeune garçon qui accompagnait les

petits la veille. L'adolescent se démarquait volontairement du groupe des enfants en refusant de lire aussi. Gênant, il avait tout de même pris l'album "A l'Aide Arsène", le plus grand format et le plus proche de son âge par le contenu; il l'avait feuilleté une minute cinquante (!) puis s'était dirigé vers la bibliothèque technique et, après un rapide coup d'oeil sur les adultes, avait examinées quelques ouvrages sur la drogue exposés là. Il s'était tourné ensuite vers les livres d'éducation sexuelle et s'était absorbé dans le dossier IGEN jusqu'à la fin de l'expérience des petits...

Tous les stagiaires décidèrent, à la suite de la discussion lancée par le premier groupe, de tenter pour la veillée finale du stage de faire une animation à partir d'albums, pour voir si cela se solderait par un échec ou une réalisation exploitable.

Un début de préparation de cette veillée eut lieu le soir. L'équipe d'animation précisa bien aux stagiaires qu'il n'était pas question d'en faire une veillée spectacle et que la recherche comptait plus que le résultat.

Deux groupes annoncèrent les albums sur lesquels ils comptaient travailler : exactement les deux plus décriés, qu'ils continuaient d'ailleurs de trouver difficilement accessibles à des enfants.

REFLEXIONS AVENUES PAR CE PREMIER THEME.

Comme je l'ai souligné plus haut, le manque d'information de base et de connaissances générales sur les livres d'enfants gêna beaucoup les stagiaires qui ne surent point opposer d'argument solide face à un éditeur qui maîtrisait parfaitement son sujet. Une certaine timidité au départ bloquait certaines questions importantes, pourtant soulevées le premier soir. Je dus plusieurs fois les poser comme venant de moi-même, pour éviter un monologue que ni l'intervenant ni l'équipe d'animation ne souhaitait. Je n'osais point entrer dans des détails techniques sur livre, édition, librairie, cependant : les stagiaires auraient cru à un dialogue de spécialistes extérieur à leurs préoccupations.

La facilité avec laquelle la plupart des stagiaires évoluèrent et changèrent d'opinion progressivement durant la journée, fut probablement due à cette ignorance du sujet dans son ensemble, mais elle fut sincère et spontanée.

Elle permet à chacun de réévaluer ses positions et de se remettre en question lors des évaluations à partir d'un exemple précis, et cela fit progresser le stage.

Si la session avait été plus longue, d'autres aspects du livre pour enfants auraient pu être abordés. Mais il ne s'agissait pas d'un stage uniquement consacré à la lecture ; il fallait donc limiter l'information dans le temps et l'espace, laissant aux participants le soin de réfléchir par la suite aux problèmes entrevus ou non soulevés durant cette session.

THEME DE LA LITTÉRATURE DE LOISIRS

Le quatrième jour fut abordé le problème de la paralittérature, que je présentai comme faisant partie de la littérature de loisirs des jeunes en vacances, à laquelle l'éducateur était confronté bien souvent. Je distribuai tout d'abord un schéma, tiré des cours de bibliologie de l'ENSB, qui présentait les circuits du livre classique et de l'écrit à grande diffusion. Je commentai ce schéma et décrivis en gros le rôle de l'éditeur dans ce genre de publication à grand tirage.

Puis je demandai aux stagiaires de se répartir par petits groupes autour des exemples de paralittérature qui leur étaient proposés. Je donnai à chaque groupe un questionnaire correspondant au type d'ouvrage choisi, pour éviter que les stagiaires ne se dispersent, étant donné le peu de temps consacré au sujet (en principe une matinée et une heure après le déjeuner). Cette forme de dirigisme dictée par les circonstances fut bien acceptée de tous, voire accueillie avec soulagement par certains qui situaient mal la question.

Un groupe "Photoromans" examina donc "Nous Deux" et "Confidences"; un autre choisit "Mademoiselle Age Tendre"; un troisième les mauvais romans policiers et d'espionnage, à partir du dernier SAS, dans lequel des exemples de publicité dissimulée avaient été relevés pour leur éviter le travail. Enfin un stagiaire demanda à étudier "Play Boy" et forma un quatrième groupe de travail improvisé avec les instructeurs.

rendu

Le compte des différentes commissions déborda largement l'horaire prévu et tourna à la discussion dès le départ.

Le groupe roman policier et d'espionnage décrypta parfaitement les thèmes publicitaires et pornographiques du genre, avec lecture de passages à l'appui. Par contre le thème du racisme leur échappa et ils soulignèrent la difficulté éprouvée pour lire en diagonale ce genre de texte. Un problème intéressant fut soulevé : l'aspect documentaire des romans policiers, reflets réalistes d'une époque (?). Faute de temps, il ne put être approfondi. Mais une lecture d'un passage érotico-sanglant de "SAS en Angola" frappa particulièrement l'assis-

tance. Le problème de l'adaptation inconsciente fut soulevé; quand est-ce qu'on de lire de tels ouvrages ? Pourquoi continuait-on parfois d'en lire ? Jusqu'où était atteint l'inconscient par cette érotisation poussée et cette publicité déguisée ?

Une stagiaire se demanda si de telles lectures étaient plus désagréables à lire que les romans-photos "à l'eau de rose", véhicules d'un conformisme démodé. On passa donc au second type de littérature à grand tirage.

Je n'insisterai pas sur les déductions classiques que tout observateur de romans-photos peut faire et que le groupe sut refléter auprès de tout le monde. Un point intéressant fut leur façon de voir dans le triangle classique de héros la notion de "perturbateur-cerveur" ou de "perturbateur-destructeur" selon les cas (t ras masculin ou féminin, bien entendu). Lorsque les stagiaires conclurent à une projection dans ces lectures d'un certain type de femmes, l'équipe d'animation anima aussitôt le débat sur les magazines féminins qui offraient le même type d'évasion pour des femmes d'origines sociales différentes. Une instructrice spécialisée dans ces problèmes de revues féminines compara "l'le" et "Modes de Paris", examinant les types de publicités présentées dans ces magazines, la façon de présenter les personnalités féminines au public. Cependant des réticences se faisaient sentir de la part de certaines stagiaires, qui se sentaient peut-être concernées, et le sujet n'ayant été abordé avec soulagement de leur part.

Le groupe "l'le Age d'Or" avait examiné très consciencieusement et avec ferveur le découpage et la typographie de la revue. Par contre, le côté publicitaire des reportages sur les vedettes ne leur était pas apparu très nettement. Ils avaient été frappés par l'exploitation et le but de consommation des jeunes et établissaient un parallèle très net avec ce qui venait d'être dit sur romans d'espionnage et photoromans.

Le stagiaire ayant travaillé sur "Play by" indiqua alors que ses conclusions étaient identiques. Il posa la question de savoir si c'était l'usage, pornographique, publicitaire ou les deux à la fois, qui contenait des textes à caractère plus général (économie, littérature, etc;) ou le contraire. L'impact des photos frappa tout le monde : provocation, dureté des visages vus

de près, valeur artistique douteuse le plus souvent. Or des stagiaires racontèrent avoir fréquemment rencontré des jeunes adolescents lire ce genre de publication.

D'où la question évidente : que faire face à un jeune dans ce cas? Une première réaction de confiscation fut unanimement^{me} rejetée et tous les stagiaires exprimèrent le désir d'engager au contraire le dialogue avec le jeune, pour analyser avec lui ce genre de publication. Certains é mirent l'idée qu'ils allaient prévoir comme activité en centre une information de ce type. L'équipe d'animation fit alors remarquer qu'il fallait en ce cas présenter autre chose aux jeunes et, pour cela, avoir soi-même une position de fond sur le sujet. Tout le monde en arriva à l'opinion qu'à tous les âges le même type de sous-littérature était offerte par les grands circuits de distribution, de la bande dessinée pour enfants dans les kiosques au journal du dimanche pour retraités.

Répercussions du sujet.

Si le travail en commissions sur les différents types de paralittérature apparut lors des débats profitable à tous, la synthèse du lendemain matin fit apparaître des dissonances et des contradictions.

L'explication de Play Boy fut jugée soit inutile et longue, soit pas assez approfondie ; certains demandèrent une seconde séance sur le thème, d'autres trouvaient que le temps consacré était déjà trop important. Des stagiaires estimèrent que le but de la discussion n'était pas atteint : l'analyse d'une certaine forme de lecture était faite, mais la solution en centres de vacances n'était pas évoquée, faute de temps. Le besoin constant de la part des stagiaires de "recettes" pour leurs centres se retrouvait là, et la distorsion était nette avec les objectifs de l'équipe d'animation, qui visait à faire réfléchir avant tout.

La lecture était d'autre part plus sentie comme une intrusion dans le stage que comme une information sur les dangers de certains loisirs. Le sujet avait passionné tout le monde, mais la limite de temps agaçait par son arbitraire forcé, ses absences de conclusions pratiques, et en même temps paraissait trop long, trop développé pour un sujet "annexe", perçu à trop court terme par les stagiaires. Tout cela rejoignait d'autres thèmes du stage pour lesquels les par-

PARTICIPANTS NE VOYAIENT TOUJOURS PAS L'INFORMATION à deux niveaux qui leur était proposée.

Or, je constatai, le soir, que les stagiaires reparlaient entre eux du thème de la veille, et qu'il les avait fortement marqués.

De plus, le panneau d'affichage exécuté par les futurs directeurs où était représentée au fur et à mesure la grille du stage, reproduisait ... les couleurs dominantes des albums modernes étudiés en début de stage. Inconsciemment ou non, les deux journées "album" et "sous-littérature" avaient une influence très nette sur les stagiaires. En tireraient-ils les enseignements nécessaires à la fin du stage ? Je décidai d'axer là-dessus le troisième thème "documentation -formation personnelle" et d'en faire un bilan des deux précédents.

SYNTHÈSE DE QUELQUES -LIVRES : DOCUMENTATION, INFORMATION
 ET ÉVALUATION PÉDAGOGIQUE
 (EXPOSÉS ET DÉBATS)

Le troisième point de lecture envisagé par l'équipe d'animation, en accord avec les stagiaires, l'avant dernier jour, était donc celui de la formation personnelle de chaque participant par la lecture, et par l'information donnée en stage sur la lecture.

Une réflexion sur les deux présentations "livres pour enfants" et "livres de loisirs style kiosque de gare" amena les stagiaires à prendre enfin conscience du fait que le rôle informateur de ce qui ne pouvait être qu'une ébauche ne s'arrêtait pas là. Quel était l'apport de ces exposés pour leur formation pédagogique ? Il était trop tôt pour qu'une réponse nette soit donnée, mais chacun ressentait un enrichissement personnel et un sujet à mieux approfondir par la suite.

J'annonçai alors la discussion sur le rôle de la lecture dans leur propre participation au stage. Avant l'expérience pratique, certains avaient lu quelques ouvrages ayant trait au contenu présumé du stage, c'est à dire leur propre perfectionnement pédagogique.

Pendant le stage, par contre, peu d'utilisation de la bibliothèque technique mise à leur disposition. J'acceptai la réponse classique du manque de temps pour se documenter, étant donné la densité des stages. Par contre, lorsqu'un stagiaire déclara avoir pris des réserves pour n'y intéresser par la suite je fis remarquer à tous que l'une des questions qui leur avaient été posées avant le stage portait justement sur ces ouvrages, notés en stage puis lus ensuite, et qu'elle s'était avérée fortement négative. D'où la question, volontairement provocante sur l'utilité d'une bibliothèque en stage. Fallait-il la supprimer à l'avenir ? Les recherches entreprises chaque année avant le stage pour y apporter une documentation actualisée ne leur apportaient-elle rien de positif ?

Cela semble amuser les participants, qui déclarent intéressés et utiles d'être tenus au courant des différentes tendances pédagogiques et des nouveautés dans tel ou tel domaine socio-culturel.

Enfin apparaissait la notion d'approfondissement, les stagiaires signalant leur désir assez fréquent d'élargir leur point de vue après une expérience, généralement après le centre de vacances.

Les trois dimensions du sujet étant maintenant claires pour les participants, je revins sur leur liaison. L'informer, ou être informé, impliquait que l'on se fasse une opinion sur une question, donc était nécessaire à la formation personnelle du stagiaire ; cela lui permettait d'acquiescer un certain sens critique et une plus large ouverture d'esprit. L'étape suivante était, après cette "digestion" de l'information, la rétransmission auprès des autres, enfants ou animateurs dans leur cas. Comment s'y prendre ? Cela dépendait de positions de chacun, de son intérêt pour la question, de sa conception d'un centre de vacances. Le stage n'était donc pas fait pour donner une ou plusieurs recettes précises, mais avait des perspectives plus lointaines, laissant à chacun le soin de résoudre selon sa personnalité et ses propres conflits tous les problèmes dont il prenait conscience.

Le chef de stage rattacha alors ce problème aux objectifs de formation de l'équipe pédagogique. Il conclut sur un exemple pratique : faire appel à un livre en montrant à un enfant ou un jeune animateur que l'on n'a pas tous les éléments pour répondre à la question, n'était-ce pas la meilleure façon de lui prouver, ainsi qu'à soi-même, le rôle que pouvait jouer la lecture !

BILAN DE L' EXPERIENCE

++***+***+***

LA VIEILLE PIERRE

Préparée au début sans enthousiasme et avec scepticisme sur les résultats probables, la veillée finale sur l'animation à partir du livre d'enfants surprit tout le monde par sa qualité et les perspectives qu'elle dé-
 v ilait.

Le premier groupe nous présenta, à l'épisc ope, un montage de dessins exécutés à partir de l'album "trois petits flocons". Chaque croquis était très stylisé et reprenait un dessin ou une idée ; une stagiaire contait l'histoire au rythme des images. La beauté du texte émut tout le monde, tandis que la facilité avec laquelle on pouvait découper les séquences d'images montrait qu'une animation de ce genre était par faitement concevable avec des enfants. Qu'en on s'explique la rapidité avec laquelle un enfant avait réalisé un de cin fait à partir des "deux capric es".

Le second groupe alla beaucoup plus loin avec "la Petite fille rouge", album sans texte. Après avoir montré à l'assistante chaque page de l'album sans aucun commentaire, il nous proposa son interprétation de l'histoire. C'était le cycle de la vie, de la naissance à l'apparition d'une nouvelle vie.

Puis, l'un des stagiaires épingla au mur une suite de dessins et le groupe demanda à tous de donner une interprétation de ce que l'on voyait :

1. fleur recourbée, fanée, sur fond d'usines fumantes
2. usines seules
3. montagnes, soleil levant, fleurs recourbées
4. montagnes, soleil plus avancé, fleurs recourbées, papillons
5. montagnes, soleil au midi, fleurs droites, papillons, nuages sur la droite
6. montagnes, nuages et pluie, fleurs pliant sous le vent, papillons
7. montagnes, soleil à droite, papillons, fleurs épanouies
8. fleur épanouie sur fond d'usines fumantes.

Une stagiaire proposa l'influence bénéfique de la session sur le pauvre stagiaire pollué, les papillons étant les instituteurs, la pluie les conflits passagers du groupe. Un garçon me confia avec la description de l' fait qui passe un séjour en centre de vacances et revient plein de santé. Un autre proposa le thème de l'amitié : solitude-rencontre-regas-reconfort-solidité rassérénée. Enfin il y eut une interprétation écologique de l'histoire, la fleur étant plus forte et plus haute que les usines polluantes après son séjour dans la vraie nature - ceci étant dû au dernier dessin où les usines étaient vues de beaucoup plus loin.

Aucune autre interprétation ne se présentant parmi l'assemblée, le groupe donna alors sa propre vision des dessins créés par lui : celle, déjà trouvée par un stagiaire, du petit enfant en centre de vacances. Le groupe avoua alors que cette démarche les entraîna plus loin qu'ils ne le pensaient, eux n'avaient pas vu autant d'interprétations possibles. Or, l'on n'avait sûrement pas passé en revue tout ce que le grand groupe aurait pu imaginer à partir de ces dessins.

On reprit la petite Bible pour discuter des interprétations possibles. Une institutrice proposa "la création d'une œuvre littéraire" ; un stagiaire y vit quatre cycles de saisons, mais la vérification s'avéra inexacte. Un autre proposa le "rêve d'un enfant" de se transformer en objets divers". On se arriva à critiquer la nature même des interprétations : portaient-elles sur une image, un groupe d'images, un cycle de transformations ?

Un sceptique souleva une question restrictive : que comprendrait un enfant à ces dessins ? Et à quel âge ? Les stagiaires pères ou mères de famille répondirent vivement, avec force détails, sur l'imagination étonnante des enfants et leur facilité à interpréter spontanément, immédiatement, contrairement à l'adulte qui réfléchit et analyse d'abord.

Tout le monde s'accorda à voir un net changement depuis le premier feuilletage de l'album, critiqué pour sa "fusisterie" le premier soir.

Le troisième groupe de stagiaires avait choisi le plus difficile et le plus critiqué des albums : "l'un après l'autre", comportant des chiffres et des poèmes. Reprenant leur première idée d'album "indéchiffrable", ils avaient

essayé d'en trouver une interprétation logique et pensaient la présenter sur fond musical. Ils n'avaient pas analysé tout le texte, mais un poème ou un extrait par chapitre et enregistré sur magnétophone leur propre montage musical.

Ils donnaient comme thème au livre " l'évolution de la vie " et mirent en parallèle les trois composantes d'animation. Le chiffre apprenait, un stagiaire donnait le mot-clé d'interprétation, puis sur fond sonore un troisième lisait l'extrait le mieux adapté au sens donné. Les extraits de poèmes choisis étaient parfaitement compréhensibles pour des enfants et le travail effectué sur cet album séduisit tout le monde. Le groupe déclara avoir été passionné par la recherche effectuée. L'introduction du support musical apportait une nouvelle dimension au tome, laissait présager la possibilité de faire trouver une interprétation musicale aux enfants.

La veillée finale fut jugée un aboutissement enrichissant à un long cheminement et les stagiaires se déclarèrent satisfaits d'un travail de qualité, résultat de leurs réflexions au cours du stage. Voici, tel qu'il apparaît dans les bilans personnels de fin de session le jugement des stagiaires :

"De tous les débats que nous avons eus sur la lecture, j'ai été sensibilisé plus particulièrement sur les livres d'enfants et combien(sic) il pouvait être dérangeant de se trouver devant un livre dont la présentation et le contenu sont nouveaux".

"L'approfondissement du problème de la lecture et la prise de conscience de la formation des animateurs m'ont éclairé sous un jour nouveau ma participation au centre de vacances".

"Organiser la lecture pour donner l'envie de lire aux enfants : salle de bibliothèque agréable".

"Jusqu'à alors je n'avais envisagé la lecture que dans le sens d'organisation de la bibliothèque, alors que maintenant je vois toutes les manières de faire découvrir et d'amener les jeunes à la lecture, éventuellement de modifier leurs vues sur les choix possibles de lecture."

"Sensibilisation à la lecture : impact de la lecture sur la vie du jeune au centre et dans sa vie de tous les jours. Cette sensibilisation permet d'étendre

l'analyse et la compréhension d'autres phénomènes dans les groupes de jeunes."

"À ce stage, j'ai découvert la lecture et l'impostade de son impact sur les jeunes."

"Le blème de l'éducation du dixix vu au travers des livres de consommateurs qui l'on retrouve à tous âges et tous niveaux. La j. raée avec un éditeur de presse(sic!) pour enfants m'a ouvert des horizons insoupçonnés".

"Le programme de la lecture a été longuement étudié. Au début de session, je pensais que nous allions passer du temps sur un sujet important mais non capital. Mon avis a totalement changé depuis les débats, qui m'ont beaucoup apporté sur un plan personnel. Par voie de conséquence, je ne sens plus capable de faire découvrir à des jeunes et des animateurs la qualité d'ouvrages à notre portée."

DELAI DE FINITION EN MILIEU DE LA BIBLIOTHÈQUE DU STAGE

Analyses d'ouvrages et résumés ont peu intéressé les stagiaires, de même que les fichiers, établis pour leur montrer l'application possible en centre sont restés inutilisés. Le chariot où étaient exposés les "livres-chocs" n'a changé que trois fois de contenu. À part les albums et revues, sont sortis en prêt les ouvrages suivants :

Boqueret : Comment diriger une réunion?

Plançon : Rythme journalier de la vie des enfants en C.V.

Fallet : Les bébés nageurs.

Pourastié : Des loisirs, pour quoi faire?

Leups modernes : n° de 196 sur le livre de poche

Lievenstein : La drogue.

Cela reflétait assez bien les types d'ouvrages que l'on pouvait trouver dans cette bibliothèque, mais aucun livre récent n'était sorti!

Comme l'année précédente il était donc regrettable de constater un manque d'intérêt pour cette documentation spécialisée. Pourquoi? Est-ce dû à la proportion de non-lecteurs parmi les stagiaires? Comment présenter dorénavant, compte tenu de ces écarts, cette bibliothèque de façon "tentante" pour les stagiaires? Le problème n'est toujours pas résolu pour nous en ce qui concerne la documentation à fournir au stage...

PERSPECTIVES ...

&+&+&+&+&+&+&+&+

Il n'a pas été possible d'aborder en stage les problèmes posés par la présence de l'adulte lors de la lecture de l'enfant. Dans quelle mesure risquait-elle de freiner l'épanouissement par sa limitation de la vision enfantine ?

Les bilans personnels des stagiaires laissent apparaître une satisfaction par rapport à l'information reçue et une relativement bonne compréhension du problème. A court terme, donc le sujet semble être passé, et même bien. Malgré des réticences inavouées pour un thème jugé trop lourd au départ, l'intérêt des stagiaires pour la lecture est déjà en soi un résultat positif ; cela dénote combien est grand le manque d'information parmi des éducateurs appelés à s'occuper(ou s'occupant déjà)d'enfants . Les progrès ont été considérables et dépassaient nos prévisions si l'on considère la qualité de la veillée finale et les perspectives qu'elle laissait entrevoir.

Qu'en sera-t-il à long terme ? L'impart sur les stagiaires est-il suffisant pour qu'ils en tirent des conséquences valables durant l'été ? Quel sera leur comportement effectif avec les enfants, les animateurs de leurs centres ? L'absence de réponse m'empêche donc de conclure sur les effets possibles de cette expérience de lecture intégrée dans un stage. Il s'agit avant tout d'une expérience "point de départ", dont les conséquences, échec ou succès, dépendent de la personnalité de chacun.

Je dois avouer cependant que les objectifs que je m'étais fixés me posaient des inquiétudes quant à leur réalisation et je ne voyais pas très bien jusqu'où l'on pouvait aller avec les stagiaires. Sur les points précis abordés en stage, les résultats immédiats ont dépassé mes espérances, mais l'ampleur du sujet mérite peut-être d'être réduite dans un prochain stage, en vue d'une recherche et d'une réflexion plus profitables aux stagiaires , par exemple en se limitant au livre pour enfants ou aux romans policiers, ce qui fera l'objet d'une autre expérience en stage de formation premier niveau.

PERSPECTIVES ...

Il n'a pas été possible d'aborder en stage les problèmes posés par la présence de l'adulte lors de la lecture de l'oeuvr. Dans quelle mesure risquait-elle de freiner l'épanouissement par sa limitation de la vision enfantine ?

Les bilans personnels des stagiaires laissent apparaître une satisfaction par rapport à l'information reçue et une relativement bonne compréhension du problème. À court terme, donc le sujet semble être passé, et même bien. Malgré des réticences initiales pour un thème jugé trop lourd au départ, l'intérêt des stagiaires pour la lecture est déjà en soi un résultat positif ; cela dénote combien est grand le manque d'information parmi des éducateurs appelés à s'occuper (ou s'occupant déjà) d'enfants. Les progrès ont été considérables et dépassaient nos prévisions si l'on considère la qualité de la veilleée finale et les perspectives qu'elle laissait entrevoir.

Qu'en sera-t-il à long terme ? L'impact sur les stagiaires est-il suffisant pour qu'ils en tirent des conséquences valables durant l'été ? Quel sera leur comportement effectif avec les enfants, les animateurs de leurs centres ? L'absence de réponse n'empêche donc de conclure sur les effets possibles de cette expérience de lecture intégrée dans un stage. Il s'agit avant tout d'une expérience "point de départ", dont les conséquences, échec ou succès, dépendent de la personnalité de chacun.

Dessin d'un enfant de 8 ans
aux feuilles bleu, vert, rouge



LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
<p>10 h : Ouverture Présentation du stage discussions - attentes</p> <p>12 h _____</p> <p>14 h _____</p>	<p>- services des salles - Débat avec François RUY-VIDAL sur les albums pour enfants.</p>	<p>- synthèse des évaluations - rôle formateur du directeur</p>	<p>bilan - entretien travail sur la "paralittérature"</p>	<p>bilan - entretien évaluation globale</p>	<p>évaluation gestion comptabilité lecture - documentation synthèse</p>	<p>Evaluation synthèse- bilan du stage</p>
<p>synthèse des attentes : les objectifs du stage.</p>	<p>albums Grasset</p>	<p>suite</p>	<p>synthèse sur la paralittérature</p>	<p>structures et options</p>	<p>bilans personnels</p>	
<p>goûter débat</p>	<p>thé musical</p>	<p>Goûter sur l'île</p>	<p>chocolat chaud</p>	<p>goûter</p>	<p>goûter</p>	
<p>lecture des albums Grasset Jeunesse Evaluation</p>	<p>lecture par des enfants des albums. synthèse de cette lecture.</p>	<p>administration Evaluation</p>	<p>Jeux de plein air Evaluation</p>	<p>Gestion du matériel Rencontre avec les animateurs</p>	<p>gestion - Comptabilité Rangements</p>	
<p>Débat sur les albums</p>	<p>Evaluation 5e repas : relations avec l'extérieur.</p>	<p>Exemple de projet pédagogique 5e repas : débat sur le 5e repas.</p>	<p>Animation du livre d'enfant (préparation) 5e repas : les cas difficiles en Centre de vacances.</p>	<p>Préparation veillée livre 5e repas : discussion informelle.</p>	<p>Veillée animation autour du livre d'enfant (jeux) - 5ème repas</p>	



- grille du stage -